

**Zeitschrift:** Schweizerische Kirchenzeitung : Fachzeitschrift für Theologie und Seelsorge  
**Band:** - (1907)  
**Heft:** 9

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 09.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Kunstschätze und erfolgen zum Teil auch im Interesse grösserer Bequemlichkeit für die Besucher der letztern. Die Person des Papstes kommt also hier nicht in Betracht. Bei diesen Restaurationen trat übrigens sehr viel Schönes, mit der Zeit Verschwundenes wieder zu Tage. Und selbstverständlich wird in kunstverständigster Weise verfahren.

Die Verleumdungen hinsichtlich des Kardinals Merry del Val im Intelligenzblatt sind nicht neu. Ganz dieselben Dinge wurden schon im vorigen Jahre in deutschen und schweizerischen Zeitungen aufgetischt. Die kathol. Blätter brachten Widerlegungen.

Kardinal Merry del Val ist in seinem ganzen Auftreten die «Korrektheit» selbst. Stets war er und ist er gemessen, äusserst reserviert. «Feste» gibt er keine. — Die offiziellen Diners des Staatssekretärs beschränken sich auf drei oder vier im Jahre: einmal für die Diplomaten beim Heiligen Stuhle (die Herren des diplomatischen Corps), dann für die neukreierten Kardinäle am Abend des Tages, da sie den roten Hut erhalten, für die Bischöfe, die der Staatssekretär konsekriert oder wenn die Konsekration durch den Heiligen Vater erfolgt, endlich bei irgend einem ausserordentlichen Anlasse, wie z. B. die Jubiläumsschweizergarde ihn boten. Die Art und Weise dieser Diners haben nichts Ausserordentliches. Die Räume, in denen sie gegeben werden, sind allerdings von ausserordentlicher Schönheit. Das hat aber mit der Person des Kardinals nichts zu tun. Diese gehören dem Vatikan. Alles, was sie enthalten, sind Geschenke von Kaisern und Königen an die Päpste.

Der Kardinal empfängt immer noch und arbeitet auch noch in den Sale Borgia. Als Privatzimmer sind sie aber nie von ihm benützt worden. Er *musste* die Sale Borgia erhalten, nachdem der Heilige Vater den dritten Stock (die Wohnung der frühern Staatssekretäre) für sich behielt, und er *muss* sie behalten, solange die Restaurationsarbeiten im ersten Stocke, unter den offiziellen päpstlichen Räumen, wo er seit Anfang einige Privatzimmer inne hat, nicht beendet sind. Später werden die Appartamenti Borgia vom Staatssekretär wieder verlassen werden.

Auch die Geschichte vom englischen Koch mit den 30,000 Fr. ist nicht neu. — Der Koch des Kardinals ist ein Italiener, nicht besser und nicht schlechter als tausend andere italienische Köche auch. — Der Kardinal, von Hause aus nicht reich, lebt einfach. Sein eigenes Jahreseinkommen stellt sich wohl nicht auf die genannte Summe. Dabei unterstützt er grossmütig wohlthätige Werke.»

Das «Berner Intelligenzblatt» hat als Quelle die in Turin erscheinende «Gazetta del Popolo» benützt, «eines der angesehensten und ernstesten Blätter Italiens.» In Wirklichkeit spielt die «Gazetta» die Rolle der grössten Klatschtante Turins. Wie es sich in Tat und Wirklichkeit mit dem Ansehen dieses Blattes verhält, mag aus der Tatsache entnommen werden, dass demselben in weitesten Kreisen des Volkes der zweifelhafte Ehrentitel — «il giornale delle serve» beigelegt wird.

*Das Sekretariat des apologetischen Institutes  
der schweizerischen kathol. Presse.*

## Die Enzyklika des hl. Vaters vom 6. Januar 1907 an Episkopat, Klerus und Volk in Frankreich.

(Schluss.)

### Organisation de l'anarchie.

Au point de vue de l'exercice du culte, cette loi a organisé l'anarchie; ce qu'elle instaure surtout en effet, c'est l'incertitude et le bon plaisir. Incertitude si les édifices du culte, toujours susceptibles de désaffectation, seront mis ou non, en attendant, à la disposition du clergé et des fidèles, incertitude s'ils leur seront conservés ou non, et pour quel laps de temps; arbitraire administratif réglant les conditions de la jouissance, rendue éminemment précaire; pour le culte, autant de situations diverses en France qu'il y a de communes; dans chaque paroisse, le prêtre mis à la discrétion de l'autorité municipale, et, par conséquent, le conflit à l'état possible organisé d'un bout à l'autre du pays. Par contre obligation de faire face à toutes les charges, même les plus lourdes, et, en même temps, limitation draconienne en ce qui concerne les ressources destinées à y pourvoir. Aussi, née d'hier, cette loi a-t-elle déjà soulevé d'innombrables et dures critiques de la part d'hommes appartenant indistinctement à tous les partis politiques et à toutes les opinions religieuses, et ces critiques seules suffiraient à le juger.

Il est aisé de constater par ce que Nous venons de vous rappeler, vénérables frères et bien-aimés fils, que cette loi aggrave la loi de séparation, et Nous ne pouvons, dès lors, que la réprouver.

### Déchristianisation de la France.

Le texte imprécis et ambigu de certains des articles de cette loi met dans une nouvelle lumière le but poursuivi par nos ennemis. Ils veulent détruire l'Eglise et déchristianiser la France, ainsi que Nous l'avons déjà dit, mais sans que le peuple y prenne trop garde et qu'il puisse, pour ainsi dire, faire attention. Si leur entreprise était vraiment populaire, comme ils le prétendent, ils ne balanceraient pas à la poursuivre visière relevée, et à en prendre hautement toute la responsabilité. Mais, cette responsabilité, loin de l'assumer, ils s'en défendent, ils la repoussent, et pour mieux y réussir, ils la rejettent sur l'Eglise, leur vistime. De toutes les preuves, c'est la plus éclatante que leur œuvre néfaste ne répond pas aux vœux du pays.

C'est en vain, du reste, qu'après Nous avoir mis dans la nécessité cruelle de repousser les lois qu'ils ont faites, — voyant les maux qu'ils ont attirés sur la patrie et sentant la réprobation universelle monter comme une lente marée vers eux, — ils essayent d'égarer l'opinion publique et de faire retomber la responsabilité de ces maux sur Nous. Leur tentative ne réussira pas.

### Le devoir du Pontife romain.

Quant à Nous, Nous avons accompli Notre devoir, comme tout autre Pontife romain l'aurait fait. La haute charge dont il a plu au ciel de Nous investir, malgré Notre indignité, comme du reste la foi du Christ elle-même, foi que vous professez avec Nous, Nous dictait Notre conduite.

Nous n'aurions pu agir autrement sans fouler aux pieds Notre conscience, sans forfaire au serment que Nous avons prêté en montant sur la chaire de Pierre, et sans violer la hiérarchie catholique, base donnée à l'Eglise par Notre-Seigneur Jesus Christ. Nous attendons sans crainte, par conséquent,

le verdict de l'histoire. Elle dira que les yeux immuablement fixés sur les droits supérieurs de Dieu à défendre, Nous n'avons pas voulu humilier le pouvoir civil, ni combattre une forme de gouvernement, mais sauvegarder l'œuvre intangible de Notre-Seigneur et Maître, Jésus-Christ. — Elle dira que Nous vous avons défendus, de toute la force de Notre immense tendresse, ô bien-aimés fils, ce que Nous avons réclamé et réclamons pour l'Eglise, dont l'Eglise de France est la fille aînée, et une partie intégrante, c'est le respect de sa hiérarchie, l'inviolabilité de ses bien et la liberté: que si l'on avait fait droit à Notre demande, la paix religieuse n'aurait pas été troublée en France et que le jour où on l'écouterait, cette paix si désirable y renaîtrait.

Elle dira enfin que si, sûrs d'avance de votre générosité magnaime, Nous n'avons pas hésité à vous dire que l'heure des sacrifices avait sonné, c'est pour rappeler au monde, au nom du Maître de toutes choses, que l'homme doit nourrir ici-bas des préoccupations plus hautes que celle des contingences périssables de cette vie, et que la joie suprême, l'inviolable joie de l'âme humaine sur cette terre, c'est le devoir surnaturellement accompli coûte que coûte, et par la même, Dieu honoré, servi et aimé malgré tout.

Confiant que la Vierge Immaculée, fille du Père, mère du Verbe, épouse du Saint-Esprit, vous obtiendra de la très sainte et adorable Trinité des jours meilleurs, comme présage de l'accalmie qui suivra la tempête, Nous en avons la ferme espérance, c'est du fond de l'âme que Nous vous accordons Notre bénédiction apostolique, à vous vénérables frères, ainsi qu'à votre clergé et au peuple français tout entier.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le jour de l'Épiphonie, 6. janvier 1907, de Notre pontificat le quatrième.

PP. PIUS X.

## Soziale Kleinarbeit.

### Sparvereine oder sparst du was, so hast du was!

Eine intensive soziale Kleinarbeit wird von den sogenannten «Sparvereinen» geleistet.

Dieselben gedeihen hauptsächlich gut, wenn die Geistlichen sich an die Spitze stellen und die allerdings nicht ganz geringe Mühe der kostenlosen Verwaltung übernehmen. Wer sich aber des Wortes unseres göttlichen Führers und Lehrmeisters «Mich erharmt des Volkes» erinnert, findet Beweggründe zur freiwilligen Mühewaltung und erfreut sich bald schöner Erfolge.

Das erfährt unter anderem die Geistlichkeit des Laufentales. Im Frühling 1904 gründete sie den Sparverein Laufen und Umgebung, der einen ganz ausserordentlichen Aufschwung nahm, wie folgende Zahlen beweisen:

Ende 1904 besassen	790 Mitglieder	7,936.35 Fr.
Ende 1905	980	20,851.30
Ende 1906	1281	36,005.10

Ueberdies wurden 5,021.10 Fr. an Mitglieder zurückbezahlt, die ihren Notpfennig angreifen mussten, so dass der Sparverein Laufen und Umgebung in stark 2½ Jahren rund 40,000 Fr. vereinnahmte und zinsbringend anlegen konnte.

Von dieser Summe wäre ohne die soziale Tätigkeit des Sparvereins wohl mehr als die Hälfte nutz- und zwecklos ausgegeben worden.

Auf Neujahr 1907 hat der Sparverein neue Mitglieder zu Hunderten aufgenommen und beträgt deren Total in den Gemeinden Laufen, Dittingen, Liesberg, Röschenz, Wahlen, Zwingen, Burg, Brislach und Blauen über 1600 mit einer Wocheneinlage von 450 Fr. Gegenwärtig bildet sich in dem kleinen Grindel eine weitere Sektion, die bereits 60 Mitglieder zählt mit einer Wocheneinlage von 15 Fr.

Bleiben die hiesigen Erwerbsverhältnisse auch dieses Jahr günstig, so wird das Guthaben sämtlicher Einleger (meistens Kinder) Ende 1907 die hübsche Summe von 60,000 Fr. bedeutend übersteigen und nach zehnjährigem Bestande wird der Sparverein Laufen und Umgebung weit über 200,000 Fr. an seine Mitglieder auszahlen können.

Die grosse Werbekraft der Sparvereine liegt in einem sittlichen Momente, in der Erziehung zur *regelmässigen* Sparsamkeit. Jede Woche *muss* eingelegt werden und jede Woche *muss dieselbe* Einlage von 10, 20, 50 oder 100 Rappen geleistet werden.

Die Einlagen werden von Sammlern gratis, aber regelmässig abgeholt, jeden Montag vom Ortseinzügler, welcher statutengemäss der Ortspfarrer ist, an den Kassier abgeliefert und in einer öffentlichen Kasse zinstragend angelegt.

Der Sparverein Laufen und Umgebung beabsichtigt nun zur Ausgestaltung seiner Tätigkeit mit dem Sparverein eine *Volksversicherung* zu verknüpfen, die grosse Vorteile bietet. Erstlich werden keine besonderen Prämien eingezogen, sondern die Prämien werden einfach vom Sparguthaben pränumerando abgeschrieben. Sodann funktioniert auch die Volksversicherung vollkommen gratis und kostenlos. Dadurch ergibt sich der ausserordentliche Vorteil, dass den Versicherten die gesamte Einlage ohne jeglichen Abzug verbleibt, was bei den gewöhnlichen Lebensversicherungsgesellschaften schon deshalb nicht der Fall ist, weil viele derselben ihren Aktionären Dividenden und Superdividenden zu zahlen haben, alle aber für Besoldungen, Antitäten und Agenturen riesige Aufwendungen machen müssen.

Die Sparvereine wirken aber auch, indirekt zwar, jedoch nachhaltig, gegen den Alkoholmissbrauch. Ein Alkoholiker ist durchschnittlich ein Verschwender, ein Antipod der Sparsamkeit. Ein sparsamer Mensch dagegen ist selten ein Alkoholiker.

So dürfte sich denn die Einführung von Sparvereinen in doppelter Hinsicht empfehlen. Sie wirken prophylaktisch und positiv gesundend.

Mitbrüdern, die das dankbare Feld der Sparvereine bebauen wollen, gibt der unterzeichnete Präsident des Sparvereins Laufen und Umgebung gerne weitere Aufschlüsse. Derselbe ist auch bereit, auf Wunsch orientierende Referate zur Einführung und Organisation solcher Vereine zu halten.

Selbstverständlich kann die Organisation verschieden sein. So wurde in G. von einem hochw. Mitbruder ein Sparverein gebildet, an dessen Spitze der Ortspfarrer wohl auch stehen kann, jedoch statutengemäss nicht stehen muss. Diese Einrichtung mag an manchen Orten besser sein. Unsere Erfahrungen dagegen sagen, dass Sparvereine dann vorzüglich gedeihen, wenn der Ortspfarrer die Last der Arbeit *statutengemäss* auf sich nimmt und so dem Volke beweist, dass er auch für dessen zeitlichen Vorteil ein Opfer zu bringen stets bereit ist. \*)

Laufen (Bern).

Dr. Jos. Wenzler, Dekan.

## Imponderabilien.

Wir erhalten folgende Korrespondenz aus *Luzern*:

Ein pädagogisches Vorgehen, das sich fast wie ein Angriff auf den Gottesglauben ausnimmt, hat sich laut «Vaterland» ein hiesiger Lehrer der Stadtschulen erlaubt. Die Tatsachen stehen voll zu Recht. In dem bekannten Gedichte «Der Winter» lässt der geistvolle protestantische Hebel Gott den Herrn für Alle, auch für die vernunftlosen Tiere sorgen.

«Sie säen nit und ernten nit, sie hend ke Pflug und hend [ke's Joch

Und Gott im Himmel nährt sie doch.»

Das war nun für den betreffenden Herrn\*\*) zu stark! Hebel wird korrigiert, Gott der Allsorgende aus dem Gedichte verbannt! Die Schüler müssen schreiben und lernen:

«Und sie finden ihre Chörnli doch.»

\*) Ein in mancher Hinsicht interessantes Zirkular des Sparvereins Laufen und Umgebung klärt das Volk eingehend über eine *Laufentaler Volksversicherung* auf.

\*\*) Wir unterdrücken vorläufig die Anfangsbuchstaben des Namens in der Korrespondenz.

Ein Vortrag nach dem Urtext des Gedichtes wurde den Schülern verwiesen.

Mit Recht bemerkt das «Vaterland» zu dieser empörenden Tatsache, «dass dieses Vorkommnis Bände redet». Mit Recht wurde eben diese Tatsache sogar an leitender Stelle im Wochenbericht als ernstes Zeichen der Zeit vermerkt!

Laut dem Bericht der *hiesigen Gleichgesinnten* erteilt jener Herr ihren Kindern den «*Moralunterricht*»!

So weit die Korrespondenz. Auf den ersten Anblick erscheint eine kleine Textänderung in einem Gedichte belanglos — *imponderabel*! Man könnte auch sagen: es kann dem Lehrer ein Gedächtnisfehler unterlaufen sein: dann hat derselbe im Augenblick die Strophe ergänzt und — unglücklich ergänzt. *Hier liegt aber die Sache durchaus nicht so.* Die ganze Tatlage spricht dagegen. Es war eine *absichtliche* Korrektur an der Wandtadel und gegenüber von Kindern, die aus dem Elternhause den ursprünglichen Text kannten, wie wir aus zuverlässiger Quelle vernehmen.

Die Textkorrektur ist Ausfluss eines Geistes, vor dem weiteste Kreise erschrecken.

Besteht etwa die Rücksicht auf die grundlegenden Paragraphen der Bundesverfassung darin — dass der Name Gottes in der Schule nicht mehr genannt werden darf? Nie und nimmer ist eine derartige Auslegung am Platze.

Verletzung der Gewissen Andersdenkender will ferngehalten werden.

Wenn aber der Name Gottes in einem wahren, schönen und gemühtiefen Zusammenhang gefüssentlich aus dem Text geworfen wird — dann heisst das: *Hineintragen des Bekenntnisses der autonomen vom Gottesbegriff losgelösten Moral in den Schulstoff.*

Das bleibt nicht ohne Wirkung.

*Imponderabilien, scheinbar kleine belanglose Taten, die aber starkes, lautes Zeugnis ablegen von einem rationalistischen Geist.*

Von *derartigen* Imponderabilien redeten auch wir seinerzeit. Es gibt deren viele, wenn auch Rücksichten der Delikatesse gegenüber Eltern und Lehrenden es nahe legen, nicht immer in voller Konkretheit zu sprechen.

Wir betonen — dass wir durchaus nicht den Vorwurf etwa auf die **Lehrerschaft** verallgemeinern. Das haben wir **nie** getan. Das musste uns auch der Gegner zu Zeit unserer grundsätzlichen Auseinandersetzungen zugestehen.

Was aber aus allen diesen Dingen resultiert: ist nicht die Verdrängung von Persönlichkeiten, aber eine viel stärkere Berücksichtigung des positiv gläubigen Elementes in Schulverwaltung und Schulführung.

Endlich eine Frage: Wagt jemand es offen, die Streichung des Gottesnamens *in der Schule* in unserer Stadt zu verteidigen? Wir hoffen — — Nein!

## Rezensionen.

### Hervorragende geschichtliche Werke.

Im Jahre 1904 enthielt die No. 34 dieses Blattes u. a. eine Warnung vor einem gefährlichen Buche. Wir stimmen dem Verfasser des betr. Artikels bei und freuen uns, heute auf einige Bücher aufmerksam machen zu können, welche auf jenem Gebiete beste Empfehlung verdienen. Früher als erwartet ist der II. Band von **G. Grupps Kulturgeschichte der römischen Kaiserzeit** erschienen. (II. Bd. Anfänge der christl. Kultur. München 1904. Allg. Verlags-Gesellschaft. VIII u. 622 S. in gr. 8°. Mit 67 Abbild.) Dieser Band ist, wenigstens für den Theologen, vielleicht noch interessanter als der von uns s. Zt. besprochene I. Teil. Gibt er doch genaue und vielfach neue Aufschlüsse über viele Punkte, welche man auch in grössern kirchengeschichtlichen Werken teils vergebens sucht, teils nur kurz behandelt findet. Zunächst werden wir mit dem christlichen Gottesdienst der ersten Jahrhunderte, der Gemeindeordnung, Kirchenzucht, Sittlichkeit und Wohltätigkeit bekannt gemacht. (Kap. XLIV—XLVII.) Dann behandeln 2 höchst interessante Kapitel die Stellung der Christen zur Gesellschaft und umgekehrt das Verhalten der Gesellschaft gegen die Christen, wobei auch die Frage betreffs des sog. Spottkruzifixes gestreift wird. Das wichtige

Kapitel L «der Kampf gegen das Christentum» zeigt einerseits, dass die Christen «wegen Teilnahme an unerlaubten Verbindungen und wegen Majestätsverbrechen», aber wohl auch auf Grund eines eigenen Gesetzes verfolgt wurden und andererseits, dass bei den Prozessen gegen die Christen arge Willkürlichkeit herrschte. Die Bilder aus den ersten Verfolgungen und das Kapitel über die Bekehrungen (LI) müssen jeden Katholiken mit freudiger Begeisterung erfüllen, während die Darstellung der strengen Christensitte (Kap. LII) zeigt, dass sich in der Auffassung bezüglich der Welt, der Ehe und des Erwerbes vielfach Einseitigkeiten geltend machten, die zum Glück nicht siegten, sonst «wäre das Christentum keine weltgeschichtliche Macht geworden». Kurz und klar wird das «Mönchtum» behandelt (Kap. LIII) und dabei der Einwurf Harnacks widerlegt «die von Christus geforderte Selbstverleugnung werde hier verkannt». Ferner wird auf die Arbeiten hingewiesen, welche Weingartens Behauptung widerlegen: das christliche Mönchtum sei nur eine Nachahmung der ägyptischen Serapismönche. Die eigentümlichen Richtungen unter den Judenchristen und die Verflachung des Christentums durch Heidenchristen, durch die damalige Zeitrichtung und namentlich durch den Gnostizismus werden (Kap. LIV und LV) vortrefflich beleuchtet. Der Verfasser hat recht, wenn er den Gnostizismus «gewissermassen den Stammvater aller Häresien» nennt. Gar fesselnd sind die Kapitel LVI und LVII Verchristlichtes Heidentum, Ideenkampf und Ausgleich, wo Apollonius von Tyana als eine Art von «heidnischem Heiland» dargestellt und zugleich darauf hingewiesen wird, «wie die modernsten Anschauungen über Christus und das Christentum sich schon frühe vertreten finden». Ebenso anziehend sind die Darstellungen der «Einführung ins Christentum und Taufe», der heidnisch-christlichen Sitten, der Entartung der Kunst, der altchristlichen Kunst und Bildung und der neuen Richtungen der Literatur. (Kap. LVIII—LXIII.)

Ueber «Staat und Christentum im 3. Jahrh., über den Verlauf der Martyrien und besonders über die letzte Verfolgung» handeln die Kapitel LXIII—LXV, inkl. S. 203 entscheidet sich der Verfasser bezüglich des Martyriums der theb. Legion wie Gœrres im Kirchenlexikon für die Echtheit der Legende. Vgl. die Arbeiten Lütolds in diesem Blatte und Günters Legenden-Studien.

In der Behandlung der wirtschaftlichen Zustände (Kap. LXVI—LXXIII) bewegt sich Grupp auf dem von ihm mit besonderer Vorliebe und Sachkenntnis gepflegten Gebiete und bringt eine ganze Reihe höchst interessanter Details. Sehr belehrend ist die Darstellung des Sieges des Christentums (wobei Grupp die Echtheit der visio Constantini verteidigt), der altchristlichen Gesetzgebung, der Schwankungen zwischen Christen- und Heidentum, des Gottesdienstes, der Kirchenzucht, der Kirchendiener, des Mönchtums im Morgen- und im Abendland, sowie die Ausführungen über das Verhältnis der Kirche zur sozialen Frage. Von der Gerechtigkeitsliebe und Unbefangenheit des Verfassers zeugt der Umstand, dass er auch Schattenseiten, wie z. B. die Inkonsequenz (S. 318, 441 ff, 454), die übertriebene Auffassung der Ehe von Seite vieler Christen der ersten Jahrhunderte (S. 393), die Ausartungen und Einseitigkeiten vieler Mönche und Wanderasketen (S. 433) gebührend hervorhebt. Höchst beachtenswert und richtig ist auch die Darstellung der «Wandlung in der Vorstellung von den Dämonen». (S. 454ff.) Das Leben, die Geistesentwicklung und die Lehre des hl. Augustinus sind zwar verhältnismässig kurz, jedoch anziehend, richtig und gedankonreich behandelt. (Kap. LXXXIX.)

Für den Geistlichen, wie für den Lehrer und Künstler sind die Kapitel XC, XCI, XCII, heidnische und christliche Bildung, Naturliebe, Naturbetrachtung, Kunst und Dichtung hochinteressant. Ein im ganzen wenig erbauliches Bild entrollen uns die Kapitel XCIII—XCVIII («öffentliche Zustände, byzant. Anfänge, die höhern Stände, Familienleben und Vergnügen, das niedere Volk, christliche und heidnische Gebräuche»). Mit den Kapiteln «das Mönchtum im 5. Jahrhundert und kirchl. Strömungen des 5. Jahrhunderts, ferner mit einem Literaturverzeichnis, das 18, und einem sorgfältigen Register, das 20 Seiten umfasst, schliesst das hochinteressante Buch.

Massvolles Urteil, genaues Auseinanderhalten von Geschichte und Legende, pietätvolle Behandlung der Ueberlieferung, sorgfältige Verwertung eines riesigen Quellenmaterials, Begeisterung für Christentum und Kirche und vornehmer Ton zeichnen diese Arbeit vorteilhaft aus. Mag man auch einzelnen Mitteilungen nicht zustimmen, z. B. der Behauptung (S. 186) Phil. der Araber sei Christ gewesen, und mag man auch eine einlässlichere Darstellung der innern, geistigen Entwicklung der ersten Christen, sowie an vielen Stellen stilistische Feilung vermissen, so treten doch diese Mängel vor den weit überwiegenden Vorzügen des hochbedeutsamen Buches in den Hintergrund.

Kaum halte der fleissige Forscher dieses Werk vollendet, so begann er eine neue eigenartige Arbeit. Diese liegt nun abgeschlossen vor uns unter dem Titel: **Die Kultur der alten Kelten und Germanen** mit einem Rückblick auf die Urgeschichte. XII, 319 S. in gr. 8°. München 1905. Allgemeine Verlags-Gesellschaft. Mk. 5.80 brosch., Mk. 7.50 geb. Die Ergebnisse der bisherigen Forschungen über die Kultur der genannten Völker sind äusserst sorgfältig zusammengestellt und mit einander verglichen. Soviel als möglich wurden die Kulturerscheinungen auf ihre Quellen zurückgeführt, dabei stossen wir auf eine ganze Reihe von bisher unbekannt gebliebenen Beziehungen zwischen Morgen- und Abendland. Das Werk umfasst ausser der Einleitung 3 Abschnitte. Die Einleitung, betitelt «die Jäger- und Hirtenvölker der Steinzeit» behandelt «die Urbewohner Europas, die Anfänge der Kultur, Hirtenleben, Tod und Religion.» Im ersten Abschnitt: die Indogermanen (Wanderung und Niederlassung, Lebensart, Religion der Indogermanen) «ist alles zusammengestellt, was Kelten und Germanen unter sich und mit andern Gliedern dieses grossen Völkerkreises gemeinsam besitzen». Der 2. Abschnitt beschäftigt sich mit den Kelten, der 3. mit den Germanen. Charakter, Lebensart, Waffen und Kampfweise, wirtschaftliche, rechtliche, soziale, religiöse und Familien-Verhältnisse der beiden Völker werden nach den zuverlässigsten Quellen geschildert und durch 165 verständnisvoll gewählte Abbildungen veranschaulicht. Die beiden Kapitel «Griechisch-römische Einflüsse bei den Ostgermanen» und «römischer Einfluss bei den Westgermanen» zeigen uns eine ganz überraschende Reihe von Beziehungen. Wenn dieses Werk auch nicht kirchengeschichtlichen Stoff enthält, wie das zuerst besprochene, so bietet es namentlich in den Kapiteln über die Religion der Jäger- und Hirtenvölker, der Indogermanen, der Kelten und der Germanen auch dem Theologen ungemünzt viel Interessantes. Auch finden sich Mitteilungen, die sich in apologetischen und sozialpolitischen Vorträgen verwerten lassen. Sagt doch der gelehrte Verfasser: «Unter dem Einfluss der Entwicklungslehre gelangt man leicht dazu, den Kulturbesitz der Urzeit zu unterschätzen. Je mehr man sich vertieft, desto mehr tritt die Fülle und der Reichtum der uralten Kultur zu Tage. Unendlich viele Erscheinungen des Mittelalters haben ihre Voraussetzung in uralten Einrichtungen.» Ferner, «es haben weder jene recht, die vom Individuum und Privateigentum ausgehen, noch jene, die in der Urzeit nur eine kommunistische Horde finden. Die sozialistische Ausbeutung und Uebertreibung darf uns aber nicht verführen, nun auf der andern Seite den Individualismus zu überspannen».

So nimmt der Verfasser, gestützt auf gründliche Forschungen, eine durchaus selbständige Stellung ein. Wir billigen das, dagegen können wir uns mit einigen Eigentümlichkeiten sprachlicher Beziehung etwas weniger befrenden.

Beschäftigen sich die genannten Werke mit der Geschichte des Altertums, so führt uns das nun zu besprechende in die neueste Zeit. Unter dem Titel: **Die Katholiken-Emanzipation in Grossbritannien und Irland**. Ein Beitrag zur Geschichte religiöser Toleranz liefert uns *Jost Blötzer, S. J.*, eine vortreffliche Studie. XIV und 294 S. in gr. 8°. Freiburg 1905, Herder. Mk. 4. Hat uns *P. Spillmann* sel. in ebenso gründlicher als fesselnder Weise mit den Leiden der englischen Katholiken im 16. und 17. Jahrhundert bekannt gemacht, so entrollt uns hier sein Ordensgenosse Blötzer ein Bild vom «Zustand der kath. Kirche in England und Irland um die Mitte des 18. Jahrhunderts» und vom Ringen der Katholiken um Gleichberechtigung bis zum «Sieg der Gerechtigkeit» im Jahre 1829. Mit grösster Spannung verfolgt der Leser die Phasen des nahezu 60 Jahre dauernden Kampfes und be-

wundert den Mut und die Ausdauer der Katholiken und vieler ihrer Freunde im protestantischen Lager. Mit Recht hat der Verfasser «namentlich darauf Wert gelegt, die Anschauungen leitender Persönlichkeiten und grosser religiöser und politischer Parteien in ihrer individuellen und nationalen Eigenart zu verstehen. Wie man vor nun einem Jahrhundert in England über kath. Dinge dachte und sprach», lässt uns der Verfasser an Hand der besten Quellen, namentlich der reichen «Memoirliteratur» auf das Klarste erkennen. Das ungemein anziehend geschriebene Werk verdient die wärmste Empfehlung.

Nicht ein Geschichtswerk im eigentlichen Sinn, sondern vielmehr eine populär-wissenschaftliche Abhandlung ist das von *P. Norbert Stock*, dem verdienten Mitglied der tirol. Kapuzinerprovinz, verfasste Buch: **«Das Zentrum der Weltgeschichte»**. Innsbruck, F. Rauch 1905. 111 und 123 S. in 8°. Preis 1 Mk. In 12 Kapiteln beweist der Verfasser, dass Christus wahrhaft das «Zentrum der Weltgeschichte», wahrer Gott und Mensch sei und dass die «modernen Leugner der Evangelien, der Wunder und der Auferstehung Christi sich in gewaltigem Irrtum befinden». Volkstümliche Darstellung, klare Gliederung der einzelnen Kapitel und die Wärme der Ueberzeugung machen dieses Büchlein namentlich zu einem sehr geeigneten Hilfsmittel für populäre religiöse Vorträge.

*Dr. Heinr. Schrörs, Kirchengeschichte und Religionsgeschichte*. Gr. 8°. (VI und 48 S.) Freiburg 1905, Herder. 60 Pfg. Wenn ein Gelehrter von der Bedeutung Schrörs in einer Rede beim Antritt des Rektorats der Universität Bonn zu einer wissenschaftlichen Frage Stellung nimmt, darf man etwas Bedeutendes erwarten. Wer diese gehaltvolle Rede liest, wird in seinen Erwartungen nicht getäuscht. Seit einigen Jahren zeigt sich in protestantischen Kreisen das Streben, die Kirchengeschichte durch christliche Religionsgeschichte zu ersetzen. Nach genauer Orientierung über die Ursachen und die Hauptvertreter dieser Richtung wird sie nach den Grundsätzen historischer Kritik beurteilt und — abgelehnt. Besonnenes Urteil, gerechte Würdigung richtiger Postulate und vornehmer Ton zeichnen diese wichtige und empfehlenswerte Arbeit vorteilhaft aus.

*H. Al. Keiser*, Rektor.

Zug.

#### Aus G. Baumbergers Werken.

**Baumberger Georg**, Der selige Nikolaus von Flüe. Sammlung illustrierter Heiligenleben, Band 4. Lexikon-8°. Mit 24 Abbildungen im Texte und zwei Kunstbeilagen. Preis gebunden Mk. 3.—, Fr. 3 75. Verlag der Jos. Kösel'schen Buchhandlung in Kempten und München.

«Die vorliegende Arbeit hat nicht den Zweck, eine wissenschaftlich-historische zu sein. Das historische Material in bezug auf Nikolaus von Flüe ist erschöpft und bis auf einige Details erschöpfend behandelt. Sie schlägt darum auch nicht die Methode einer solchen ein, immerhin aber deren oberste Gesetze, die *Wahrheit* und *Wahrhaftigkeit*, treu und gewissenhaft beobachtend. Da sodann ihre Aufgabe auf das Leben und Wirken von Nikolaus beschränkt ist, schliesst sie mit seinem Tode und hat sich nicht mehr zu beschäftigen mit der Geschichte seiner Seligsprechung und den bezüglichen Prozessen, der Chronik der Gebetserhörungen und Gebetsheilungen auf seine Fürbitte, der Geschichte seiner Reliquien usw. Das wäre wieder eine Aufgabe für sich.» Einleitung S. XI.

Wer früher die Artikel der «Ostschweiz» und jetzt die der «Neuen Zürcher Nachrichten», sowie die Bücher und Schriften aus der Feder Georg Baumbergers gelesen hat und liest, weiss und ist überzeugt, dass diese ganze Darstellung nicht eintönig, trocken und einschläfernd ist, sondern wie alles von ihm, dem gewandten und belesenen Schriftsteller, belebt und geistvoll mit einem wahrhaft künstlerischen und doch streng geschichtlichen Gepräge. Der sel. St. Galler Bischof Augustinus Egger schrieb kurz vor seinem Tode noch in Nr. 48 der «Ostschweiz» 1906 nachstehendes Urteil:

«Unser neuester Biograph des seligen Bruder Klaus ist dem Sagenhaften, welches im Laufe der Zeit jede volkstümliche Persönlichkeit zu umgehen pflegt, aus dem Wege gegangen, hat aber auf der anderen Seite für wunderbare Tatsachen mit Nachdruck das zuverlässige Zeugnis der Geschichte geltend gemacht. Es ist dem Verfasser mit seiner

bekanntem Gabe, die Aussen- und Innenwelt anschaulich zu schildern, gelungen, das Bild des Seligen aus den alten Büchern hervorzuziehen und vor uns hinzustellen, nicht als Statue, sondern so, wie der Selige lebte und lebte. Wir sehen, wie die ihn umgebende Natur, wie Familie und Volk und die damaligen Kulturzustände, wie das öffentliche Leben und die geschichtlichen Ereignisse auf seine Entwicklung Einfluss ausübten. Wir sehen, wie er im elterlichen Hause erzogen wird, wie er als Knabe betet und arbeitet, sich zum Jüngling entwickelt, eine Familie gründet und musterhaft leitet, im Kriege und Frieden dem Vaterlande Dienste leistet, sich in die Einsamkeit zurückzieht, wo er für sich das Leben der alten Anachoreten erneuert und nach aussen zum Segen von Kirche und Vaterland eine in ihrer Art grossartige Wirksamkeit entfaltet. So kurz die Darstellung ist, man gewinnt aus ihr eine klare und lebendige Vorstellung, was der selige Nikolaus gewesen ist als Gatte und Vater, als Bürger, Beamter und Krieger, als Einsiedler und Buss- und Friedensprediger. — Moderne Leser werden aus dem Buche ersehen, dass die Heiligkeit im katholischen Sinne die menschliche Natur nicht vernichtet, sondern veredelt und verklärt und den Menschen durch Läuterung seiner Gesinnungen und Bestrebungen für seine irdische Aufgabe erst recht brauchbar macht. Katholische Laien dürfen noch einen Schritt weiter gehen und sich den Seligen zum Vorbild nehmen, wenn auch nicht bis in den Ranft, doch im Familien- und bürgerlichen Leben.» — Nikolaus von Flües Bild trifft man in gar vielen Schweizerfamilien — im Kanton Unterwalden in jeder — und zahlreiche Kapellen und Bildstöcke sind der Erinnerung des Hochseligen gewidmet. Zu diesen Bildern gehört nun unbedingt auch Baumbergers Biographie. Wer, wie Schreiber dieses, alle die ehrwürdigen Bruder Klausen-Stätten selbst besucht, fühlt sich bei diesen trefflichen Darstellungen in Wort und Bild besonders angemutet von ihrer Wahrheit.

Baumbergers Bruder Klaus  
In jedes Schweizerhaus!

Ballwil.

Josef Grüter, Pfarrer.

Wir bedauern heute nicht gleich noch einige Rezensionen, die über Baumbergers Werke noch ausstehen, anfügen zu können.

Aber eines möchten wir doch heute schon beifügen. Wir haben in G. Baumberger einen Literaten, wie ihn unsere Zeit bedarf —: der warme katholische Geist weht durch seine Werke: was für Lichtgarben christlichen Denkens strömen z. B. aus: *Juhu — Junhu — Appenzeller-Land und Appenzeller-Leute*. Welch hochernste Bilder von der Einheit, Reinheit und Unauflöslichkeit der Ehe — Welch tiefwahre Idyllen ernsten, tiefen, christlichen Volkslebens in Schlichtheit, Selbstverleugung und Seelenfrieden! Und dazu eine entzückende, lebensfrische *Wirklichkeitsschilderung*, echt modern, aber nie modern maniert. Baumbergers literarische Individualität verbindet das Edle, Wertvolle, Neue, der modernen Art mit dem christlichen Geist und mit einem Lesen in der schweizerischen Volksseele, in dem ihm nicht leicht ein Zweiter nachkommt. Welch hohe Tragik liegt wieder in der Volksnovelle: Quoniam *infirmus* sum — wie lebenswahr treten uns da die düstern Wolken und die Nachtseiten des Volkslebens entgegen — und aus ihnen Sünde, Sühne und Sieg der christlichen Wahrheit. — Ebenso tragen die Reisebeschreibungen ihre Eigenart. — Führt uns Baumberger in die Fremde, dann lebt z. B. das Tun und Treiben auf der Balkanhalbinsel vor unseren Augen auf. Und wie weiss er uns dabei katholisches Leben und christliche Lichtstrahlen auch in diesen Gegenden aufzudecken: oft werden Baumbergers Schriften ganz ungesucht zu einer stillen, latenten Apologie ohne jede Aufdringlichkeit. Und erst der *Heimatschilderer!* Was sind das z. B. für Jugendbilder zum Entzücken aus dem lieben Städtchen Zug; das religiöse, naturfreundliche, vaterländische Erwachen des jugendlichen Geistes ist meisterlich und psychologisch fein geschildert usw. usf. Von da sollte später manches seinen Weg in unsere *Lesebücher* finden. Wirklich aus sonnigen Tagen. Soviel für heute! *Einzelne Rezensionen folgen nach*. Möge der geistvolle Redaktor der «Neuen Zürcher Nachrichten» neben seiner mit so grossem Geschick geleisteten, ungemein wertvollen Redaktionsarbeit immer wieder Zeit finden, uns mit neuen Gaben seiner Muse zu erfreuen und erheben!

A. M.

## Kirchen-Chronik.

**St. Gallen.** Der Regierungsrat hat den von 479 Schulgenossen von Flums eingereichten Rekurs gegen eine Verfügung des Erziehungsrates, welche mit Rücksicht auf einige protestantische Kinder das Beten des Ave Maria beim Schulgebet als unstatthaft erklärt hatte, als begründet erklärt und die Weisung des Erziehungsrates aufgehoben. Wir werden den Wortlaut des Entscheides und der Motivierung in der nächsten Nummer in extenso mitteilen.

### Totentafel.

Das Kollegium zu **Sarnen** stand letzter Tage an der Bahre seines hochverdienten Rektors, des hochw. **P. Karl Prevost** aus dem bündnerischen Münsterale. 38 Jahre arbeitete er in dieser jetzt so blühenden Studienanstalt an der Heranbildung unserer katholischen Jugend, als Professor, als Subpräfekt und Präfekt, seit 1887 als Leiter des Ganzen. Er war ein vorzüglicher Erzieher, herzlich, umsichtig, teilnehmend, weswegen ihm von Lehrern und Schülern stets grosses Vertrauen entgegengebracht wurde; der Entwicklung der Anstalt gegenüber konservativ und fortschrittlich zugleich, nichts überstürzend, aber erprobte Verbesserungen mit Freuden ergreifend. Er erreichte ein Alter von nicht ganz 67 Jahren; der kraftvollen, hohen Gestalt, als welche er noch vor 2<sup>1</sup> Jahren erschien, hätte man freilich noch Jahrzehnte gegeben. Er war geboren am 2. August 1840, studierte am Gymnasium der Franziskaner in Bozen und suchte 1862 um Aufnahme nach bei den Benediktinern von Muri-Gries. Am 2. Juli 1865 zu Trient zum Priester geweiht, war er die ersten vier Jahre als Kapellmeister im Stifte tätig, 1869 kam er in seinen neuen Wirkungskreis, nach Sarnen, dem fortan alle seine Kräfte geweiht sein sollten. Obwalden anerkannte die grossen Verdienste des Mannes um das Land freudig an, indem es ihm im Jahre 1904 das Ehrenbürgerrecht schenkte. Um den Verstorbenen trauert neben dem Stifte und den zahlreichen Schülern auch der Bruder desselben, der hochwürdigste Abt Benedictus von Disentis.

Die theologische Fakultät der Universität Tübingen hat einen neuen Verlust erlitten durch den plötzlichen Hinscheid von Professor **F. Xaver Funk**, der von einem Schlaganfall betroffen worden ist. Schanz, Vetter, Funk: das ist viel im Zeitraum von nicht ganz zwei Jahren. Funk war sowohl als Lehrer, wie auch durch seine rege literarische Tätigkeit von grosser Bedeutung. Er wirkte sehr anregend auf seine Zuhörer. Den Leitfaden seiner Vorlesungen hat er 1886 herausgegeben in seinem Lehrbuch der Kirchengeschichte, von dem 1901 die 4. Auflage erschienen ist. Eine Reihe von Spezialuntersuchungen erschienen in der Tübinger Quartalschrift; er hat sie in den Jahren 1897 und 1899 in zwei selbständigen Bänden herausgegeben. Das Hauptfeld seiner kritischen Arbeiten war die altchristliche Literatur. Er besorgte die von Hefele erstmals veranstaltete Herausgabe der apostolischen Väter. Dazu kamen die Arbeiten über die apostolischen Konstitutionen, das Testament unseres Herrn Jesu Christi und verwandte Schriften. Funk war ein besonnener Kritiker. Seit Jahren war er einer der Redaktoren der Tübinger Quartalschrift.

R. I. P.

## Kirchenamtlicher Anzeiger für die Diözese Basel.

Bei der bischöfl. Kanzlei sind ferner eingegangen:

1. Für Bistumsbedürfnisse: Homburg Fr. 20, Entlebuch 35.
2. Für das hl. Land: Hornussen Fr. 32, Homburg 20, Noirmont 31.
3. Für den Peterspfennig: Homburg Fr. 20.
4. Für die Sklaven-Mission: Eggenwil Fr. 15, Unter-Endingen 20, Hornussen 32, Homburg 20.
5. Für das Seminar: Unter-Endingen Fr. 22, Homburg 20.

Gilt als Quittung.

Solothurn, den 26. Februar 1907.

Die bischöfl. Kanzlei.

### Inländische Mission.

**Abschluss der Jahres-Rechnung pro 1906.**

a. Ordentliche Beiträge pro 1906:

	Uebertrag laut Nr. 7:	Fr. 159,781.40
Kt. Aargau: Gabe aus dem Frickthal		3.50
Kt. St. Gallen: Durch das hochw. bischöfl. Ordinariat		200.—
Kt. Luzern: Vom Priesterseminar in Luzern		100.—
	Uebertrag	Fr. 160,084.90



# Fräfel & Co., St. Gallen Anstalt für kirchliche Kunst.

empfehlen sich zur Lieferung von solid und kunstgerecht in ihren eigenen Atelier gearbeiteten

## Paramenten und Fahnen

sowie auch aller kirchlichen Metallgeräte, Statuen, Teppichen etc. zu anerkannt billigen Preisen.

Ausführliche Kataloge und Ansichtsendungen in Diensten

## W. Stäger, Kunstbildhauer, Luzern,

ehemaliger Privatschüler von Prof. Rivalta in Florenz und zurzeit Angestellter von Bildhauer Kissling empfiehlt sich zur Ausführung (H 4696 Lz.)

## einfacher und künstlerischer Grabmonumente

in allen Steinarten nach eigenen und gegebenen Entwürfen. Kirchliche Figuren in Holz und Stein. Billigste Preise bei gediegener Ausführung. Referenzen.

### Herder'sche Verlagshandlung in Freiburg im Breisgau

Soeben sind erschienen und können durch alle Buchhandlungen bezogen werden:

#### Benediktus — Die Regel des hl. Benediktus

erklärt in ihrem geschichtlichen Zusammenhang und mit besonderer Rücksicht auf das geistliche Leben. gr. 8<sup>o</sup> (XVI u. 554) M. 7.—; geb. in Leinwand M. 8.20

Der Verfasser gründet sein Werk auf gesunde Wissenschaft, hütet sich aber, ihm das Gepräge der Wissenschaftlichkeit zu geben, er sucht vielmehr nach Möglichkeit die Gedanken des großen Ordensvaters klar und leicht verständlich darzubieten.

#### Franz, Adolph, Drei deutsche Minoritenprediger aus dem XIII. u. XIV. Jahrhundert. gr. 8<sup>o</sup> (XVI u. 160) M. 3.60; geb. in Leinwand M. 5.—

Die Schrift behandelt drei fast ganz unbekannte Minoritenprediger: Konrad von Sachsen, Frater Ludovicus und den pseudonymen Greculus.

#### Göh, Johann Baptist, Stadtpfarrer in Feegstadt, Die Glaubensspraktung im Gebiete der Markgrafschaft Ansbach-Ruhmbach in den Jahren 1520—1535. Auf Grund archivalischer Forschungen. Mit urkundlichen Beilagen. (Erläuterungen und Ergänzungen zu Janßens Geschichte des deutschen Volkes, V. Band, 3. und 4. Heft.) gr. 8<sup>o</sup> (XX u. 292) M. 5.50

Die Schrift ist eine auf wirkliches Quellenstudium zurückgehende Gesamtdarstellung jener gewaltigen Geisteskämpfe in der Markgrafschaft Ansbach-Ruhmbach, welche infolge landesherrlichen Machtpruches mit der Niederlage des alten Kirchenglaubens endigten.

#### Hoberg, Dr. Gottfried, ord. Professor der Universität Freiburg i. Br., Über die Pentateuchfrage. Mit besonderer Berücksichtigung der Entscheidung der Bibel-Kommission. «De Mosaica Authentica Pentateuchi» vom Jahre 1906. Zwei Vorträge, gehalten am 11. und 12. Oktober 1906 auf dem Hochschulkurs für katholische Priester zu Freiburg i. Br. gr. 8<sup>o</sup> (VIII u. 40) M. 1.—

Sauter, Dr. Benediktus, O. S. B., Abt von Emaus-Prag

#### Die Sonntagsepisteln im Anschluß an die „Sonntagsschule des Herrn“. Herausgegeben von seinen Mönchen. 8<sup>o</sup> (VII u. 584) M. 4.—; geb. in Leinwand M. 5.—

Als Frucht langer Betrachtung der sonntäglichen Perikopen veröffentlicht die Mönche des erblindeten Abtes von Emaus-Prag vorliegendes Werk, dem später noch die Festtagsepisteln und die Fastenepisteln folgen sollen.

#### Scherer, P. Augustin, Benediktiner von Fisch, Bibliothek für Prediger. Im Verein mit mehreren Mitbildern herausgegeben. gr. 8<sup>o</sup>.

Erster Band: Die Sonntage des Kirchenjahres. I. Der Weihnachts-Zyklus, vom ersten Adventsontag bis Septuagesima. Sechste Auflage, durchgesehen von P. Johannes Baptist Lampert, Doktor der Theologie und Kapitular desselben Stiftes. (X u. 616) M. 6.—; geb. in Halbfranz M. 8.50

Ein Prediger, welcher diese „Bibliothek“ benutzt, bedarf wohl keines andern Befehles; sie umfaßt 8 Bände, welche Predigtenentwürfe enthalten, und als „Neue Folge“ noch vier Bände mit Beispielen (Exempetlexikon), die ebenfalls in neuer Auflage erscheinen.

### Hochwürden!

Wenn in den Wintermonaten das Ewiglicht nicht sicher brennen will, machen Sie bitte einen Versuch mit den neuen

## Ewiglichtdochten „Excelsior“

und Sie werden befriedigt sein. Die Schachtel kostet für 1 Jahr ausreichend blos K 2. Prima Rauchfasskohlen, selbstbrennend, per 100 Stück K 3.50. Weihrauch, feinstes Brennöl, Kristall-Ampelgläser, franz. Ewiglichtdochte, Wachskerzen etc. billigst. Gefällige Aufträge erbittet:

Viktor Irrasch, Erzeugung kirchlicher Bedarfsartikel. Treibach, Oesterreich.

## GEBRUEDER GRASSMAYR

### Glockengiesserei

Voralberg — FELDKIRCH — Oesterreich

empfehlen sich zur Herstellung sowohl ganzer Geläute als einzelner Glocken.

Mehrjährige Garantie für Haltbarkeit, tadellosen Guss und vollkommen reine Stimmung.

Alte Glocken werden gewendet und neu montiert mit leichtem Läutesystem. Glockenstühle von Eichenholz oder Schmiedeisen.

Sakristeiglocken mit eiserner Stuhlung.

### BODENBELÄGE für KIRCHEN

ausgeführt in den bekannten *Mattlacher Platten* liefern als Spezialität in einfachen bis reichsten Mustern

EUGEN JEUCH & Co., Basel.

Referenzen: Stift Maria Einsiedeln, Anstalt Don Bosco Muri, Kloster Mariastein, Marienkirche Basel, Kirche in Frauenfeld, Emmishofen Mörschwil, Nuolen etc. etc.

Es gibt kein besseres Hilfsmittel um Jugend und Volk ins

Verständnis der Karwoche einzuführen, als das

## Karwochenbüchlein

von Katechet Al. Räber, Luzern

Preis bei 144 Seiten Umfang kart. nur 50 Cts.

gebunden 95 Cts.

Räber & Cie., Buchhandlung Luzern.

Alte, ausgetretene

## • Kirchenböden •

ersetzt man am besten durch die sehr harten

## Mosaikplatten, Marke P. P.

in einfachen, sowie auch prachtvoll dekorativen Dessins (unverwundlich weil senkrecht eingelegt). Fertige Ausführung übernimmt mit Garantie für tadellose Arbeit die

Mosaikplatten-Fabrik von Dr. P. Pfyffer, Luzern.

Muster- und Kostenvorschläge gratis!

Soeben erschienen:

## Piller, Handbuch des Küsters oder Sigristen

2. verbesserte Auflage.

Mit besonderer Empfehlung der hochwürdigen Bischöfe von Basel-Lugano, St. Gallen, Lausanne-Genf, Chur und Sitten.

Räber & Cie., Buchhandlung, Luzern.

Die soeben erscheinenden 2 neuen Bände der

## Katechesen von Heinrich Stieglitz

sind zu beziehen durch

Räber & Cie., Buchhandlung, Luzern.

Billige Preise.

Reelle Bedienung.